



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens. N^o 2. près le passage de l'Opéra.

Modes de Long-champs.

1. Chapeau de paille de riz orné de blonde et de Cactus apanera 2. Chapeau de gros de Naples moiré orné de fleurs 3. Bonnet de gaze orné de fleurs.



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens. N.º 2. près le passage de l'Opéra.
Modes de Long-champs.
Chapeau de paille de riz. des magasins de M^{me} Mure. Robe de gros de Naples
garnie de velours brodés en soie platte, des magasins du mariage Enfantin.



PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS.

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67 ;
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE au
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

NOTES PRISES A LONGCHAMPS.

UN ami complaisant est un bienfait du ciel; on le sait depuis long-tems, et nous reconnaissons aujourd'hui toute la vérité de cette maxime. Le galant chevalier qui avait dernièrement offert son bras à notre jeune Amélie, nous avait pro-

mis de jeter, à travers les glaces de sa voiture, un coup d'œil sur ce que Longchamps, malgré les rigueurs de la saison, pouvait présenter de plus remarquable; il a tenu parole, et aujourd'hui nous nous enrichissons de ses notes et de ses observations. Ses goûts particuliers devaient nécessairement le guider: aussi n'avons-nous pas été surpris de ne l'entendre parler que de voitures, de chevaux, de toilettes d'homme, etc.

Les calèches sont très-grandes, très-basses, le siège du cocher très-élevé, la caisse le plus souvent vert-clair, à raies ou à barreaux peints imitant le relief.

Les landaws ont cela de nouveau, que les S qui servent à faire jouer la capote, sont entièrement en cuivre, comme tous les ornemens.

Les cabriolets sont toujours très-bas, mais un peu moins larges; ils ont, de chaque côté de la capote et derrière, une petite fenêtre vitrée bordée en cuivre comme les ornemens, et garnie d'un rideau de couleur jaune ou amarante. La caisse est vert-chicorée, quelquefois à mille raies, plus claire que le fond.

Les stanhopes ont la caisse presque carrée; le siège du maître va toujours s'élevant à proportion que celui du groom descend dans la caisse: ce dernier ne doit pas avoir plus de deux pieds et demi.

Un élégant, qui figurait vendredi à Longchamps, a, par un de ces hasards heureux qui ne se trouvent peut-être qu'une fois dans la vie, rencontré un petit Haïtien dans les proportions voulues, et nous savons de bonne part qu'il s'en est fait nommer tuteur afin que personne ne le lui puisse enlever.

M. de R., le plus fanatique fashionable anglo-français, conduisait au milieu (sans doute à cause de l'originalité de son équipage), un espèce de tandem dont la caisse allant en élargissant par en bas, était peinte à carreaux Arlequin. Le harnais du cheval était entièrement en cuir jaune. Ce gentleman, qui

porte des favoris qui lui encadrent entièrement la figure, avait un chapeau dont la forme n'avait que deux pouces de haut, et une redingote à collet droit, serrée sur le corps par des moyens invisibles; un chapeau bordé d'un petit galon d'or, qui excédait tant soit peu la caisse, annonçait qu'un groom pareil à celui qui le suivait à cheval, était près de lui.

Les bottes à revers ont définitivement repris faveur. Les jeunes gens à cheval les portaient avec des culottes blanches, des habits ou des redingotes bleu-flore.

Le jeune comte de J., dont l'équipage se faisait remarquer par quatre magnifiques chevaux qui l'attelaient; portait une simple redingote à collet droit, et à revers croisés sur la poitrine.

C'en est fait, le règne de l'Écossais est plus que jamais consolidé; non-seulement les robes et les manteaux en tissu écossais dominaient à Longchamps et aux dernières représentations extraordinaires, cette mode s'étend aussi sur nos belles pailles de ris, dont on altère l'élégante simplicité par des barriolages en tous sens, en toutes couleurs. Cependant nous devons avouer que cette nouvelle originalité a quelque chose de piquant et de gracieux en même tems; ces chapeaux, sortis des magasins de M^{me} Mure, ont pour ornement une seule branche de *tamola*, dont une des larges fleurs épanouies remplace le nœud de rubans placé habituellement sur le côté droit du haut de la forme, tandis que des feuillages d'un verd très-foncé en traversent diagonalement le devant, et se terminent par une fleur à demi ouverte, qui vient aussi figurer le petit nœud qui se pose ordinairement sur le bord de la passe. Pour ne pas trop multiplier les couleurs, on met à ces chapeaux des brides en blondes, ce qui leur donne beaucoup d'élégance, et nous ne doutons pas que cette heureuse innovation, dans un moment où nous ne rêvons qu'écossais, n'ait un succès de vogue qui se soutiendra pendant la belle saison.

On a décidé que les pailles d'Italie conserveront, à peu de chose près, la forme dite à la pèlerine, à l'exception que la

passé, loin de se baisser sur le devant, et de venir à chaque mouvement battre sur le nez, sera disposée de manière à relever plutôt un peu en s'évasant vers le milieu, ce qui s'opérera au moyen d'un laiton fixé sur le bord.

On voit quelques spencers en velours noir, à larges manches et le corsage fait en blouse, ils se portent souvent avec des jupons en mérinos chamois ou vert de gris.

On a vu quelques bottines qui, au lieu d'être lacées sur le côté, se boutonnaient sur le milieu du pied. Les boutons étaient en nacre ou en soie.

Parmi les mousselines imprimées qui s'aperçoivent maintenant dans nos grands magasins, nous avons remarqué celles dont les carreaux écossais sont traversés en tous sens par de petites lignes chinées en différentes couleurs. Cette complication de hariolage fait un effet très-original.

Il est de rigueur qu'une fine dentelle ou une petite broderie sur mousseline dépasse le tour du corsage de toutes les robes en couleur.

On a vu jusqu'ici très-peu de chapeaux en sparterie, ce qui laisse en doute si l'on en reportera cet été. En revanche, les chapeaux en paille de riz abondent déjà. Plusieurs sont ornés d'un simple ruban écossais noué sur le côté de la passe. Le ruban qui forme les brides passe quelquefois sur le fond de la tête. Alors on le pose très en arrière, et au moyen de quelques plis on lui donne l'apparence d'un petit fichu dont la pointe resterait soulevée.

Au spectacle, les robes et les bérêts écossais dominent toujours. De tems à autre on y voit paraître une robe blanche. Nous en avons observé une en mousseline, garnie de plusieurs volans en dentelle; des rouleaux en satin rose bordaient le haut de ces volans, et trois rangs de dentelle formaient pélerine en partant d'une épaule à l'autre. Une écharpe de tulle brodé complétait ce costume tout-à-fait de printemps.

Une robe en gros de Naples, couleur paille, garnie de

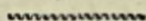
cinq à six volans à têtes découpées des deux côtés, et placés très-rapprochés les uns des autres, nous a paru d'un très-joli effet; des nœuds en rubans de gaze paille composaient la coiffure de la jeune dame qui portait cette robe.

On voit des plumes panachées, des plumes blanches, des plumes nuancées, et particulièrement une espèce de petites plumes qui forment une gerbe assez évasée, et dont chaque brin est d'une couleur analogue aux rubans du chapeau, lilas et vert, jaune et rouge, etc., etc.

Les enfans les mieux mis ont presque tous des bérêts. Avec le pantalon et la petite robe écossaise, le bérêt est écossais. Il est en rose ou en blanc pour les petites filles habillées en blanc. Les cheveux passent tout autour du cou.

Les ombrelles les plus à la mode cette année seront écossaises ou blanches.

Les petits fichus en sautoir, fond noir avec une bordure jaune ou rouge, sont les mieux portés; cependant on en voit encore beaucoup en grenadine écossaise. Les carreaux bleus semblent les plus recherchés.



LITTÉRATURE.

BIOGRAPHIE UNIVERSELLE ET PORTATIVE DES CONTEMPORAINS, ou *Dictionnaire historique des hommes célèbres de toutes les nations, morts ou vivans, qui, depuis la révolution française, ont acquis de la célébrité, etc.* Ouvrage entièrement neuf; un seul volume in-8° à deux colonnes, imprimé en caractère nompareille, sur papier vélin satiné et orné de 250 portraits.

Pour donner à nos lectrices une juste idée de la nouvelle *Biographie des Contemporains*, que nous annonçons, nous ne croyons pouvoir mieux faire que de rapporter ici quelques passages du prospectus lui-même :

« Annoncer une nouvelle biographie des contemporains

après celles qui existent déjà, c'est prendre l'engagement de lui donner une perfection à laquelle les premiers biographes n'ont pu même avoir la prétention d'atteindre; c'est promettre au public un ouvrage qui doit lui être plus utile et en même tems plus agréable, plus utile en ce qu'il contiendra un plus grand nombre de matériaux historiques, plus agréable en ce qu'il sera moins volumineux. Tel est en peu de mots le but que nous nous proposons..... Pour obtenir cette exactitude des faits si désirée, nous fermerons l'oreille à tout esprit de secte et de parti. Les recherches les plus scrupuleuses précéderont notre travail et la plus impartiale équité présidera à sa rédaction..... D'anciens magistrats, de savans capitaines, des publicistes patriotes, des législateurs courageux, des littérateurs distingués, des artistes respectables, des étrangers instruits concourront avec nous à la rédaction consciencieuse de cet état de situation des richesses contemporaines.

» Les Anglais ont une biographie complète et universelle en un seul volume dont le succès est constaté par un grand nombre d'éditions; nous ne rougissons pas de les imiter parce que c'est avec le désir et l'espoir de faire encore mieux qu'ils n'ont fait.

» L'ouvrage paraîtra en vingt-quatre cahiers avec couvertures imprimées et ornés chacun de 10 à 12 portraits en miniature d'après les meilleurs originaux et les artistes les plus célèbres. Chaque livraison paraîtra de quinzaine en quinzaine, et se composera de 6 à 8 feuilles in-8°, de 16 colonnes. Le prix de chacune de ces livraisons sera de 2 fr. 60 c. On paiera 5 francs en recevant la première, et la dernière se trouvera ainsi acquittée. On souscrit au *Bureau de la Biographie*, rue Saint-André-des-Arcs, n° 65, et chez Dondey-Dupré Père et Fils, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais, et rue de Richelieu, n° 67, vis-à-vis la bibliothèque du Roi; et chez les principaux Libraires ou Directeurs des postes de la France et de l'étranger. »

Les deux premières livraisons sont déjà en vente. Elles nous ont paru rédigées avec clarté et exactitude. Nos lectrices pourront juger, au reste, par elles-mêmes du degré d'intérêt des articles qui y sont contenus et du mérite de leur exécution, par la notice sur Marie Gaëtane *Agnesi*, savante

Italienne, que nous nous proposons d'insérer dans un de nos prochains numéros.

VARIÉTÉS

On dit toujours : *Aux derniers les bons*. Nous craignons bien cependant qu'il n'en soit pas ainsi au sujet des représentations qu'on doit donner au bénéfice des frères Franconi. Déjà, malgré les soins de M. Taylor à composer un spectacle piquant, le Théâtre-Français n'a fait que 5,500 fr., quand le Gymnase, dans sa très-petite salle, avait récolté 8,000 fr. Quand on fait un appel à la bienfaisance, on est sûr en France de trouver de l'écho ; mais encore faut-il savoir saisir le moment. Si tous les théâtres avaient pu spontanément donner, comme le Théâtre de MADAME, leur représentation le lendemain même de l'incendie du Cirque, toutes les salles eussent été remplies, partout le public se fût porté en foule. L'élan était donné : à Paris tout vieillit vite ; les intérêts se croisent, se multiplient ; un malheur en fait oublier un autre, et l'on n'est plus que de glace pour le premier arrivé. Pourquoi donc l'Odéon, Feydeau et l'Opéra, n'ont-ils pas encore indiqué la représentation promise par le Roi ? Le directeur de l'Opéra recule, dit-on, depuis huit jours, devant les murmures de ses danseuses, qui se croiraient déshonorées de voir danser sur leurs têtes les jeunes Romanines : comme si deux jeunes femmes qui, sans aucun intérêt particulier, veulent exposer leur vie pour payer leur tribut au malheur de leurs camarades, ne s'enoblissaient pas assez par leur dévouement, pour être dignes de paraître partout. Allons, mesdemoiselles de l'Académie Morale de Musique, humanisez-vous ! On ne vous demande que peu de place sur votre théâtre, l'épaisseur d'un fil d'archal. Cela ne vous empêchera pas d'aller toujours terre-à-terre.

ANNONCES.

En envoyant dernièrement à nos abonnés le *fac simile* de l'écriture d'un élève de M. Bernardet, nous avons oublié de faire connaître les heures des cours que fait cet habile professeur, et dans les-

quelles, grâce à sa méthode, on peut non seulement apprendre fort bien à écrire, mais mieux encore corriger une écriture vicieuse. Ces cours ont lieu rue Vivienne, N° 17, tous les jours de neuf heures à deux heures pour les hommes, et de deux à quatre pour les dames.

—La huitième livraison de la *Revue Britannique* (1) vient de paraître, et justifie de plus en plus le succès flatteur que cet intéressant recueil obtient tous les jours. Parmi plusieurs articles du plus vif intérêt, nos abonnés remarqueront des réflexions écrites avec une piquante originalité et un excellent ton de plaisanterie, sur *l'usage et les effets des Cosmétiques*. On lira avec plaisir le *Journal d'un Prisonnier de guerre anglais en 1814*, et les *Souvenirs d'un Gentilhomme italien*, qui renferment des anecdotes inédites tout-à-fait curieuses. Nous citerons enfin des lettres sur l'Orient et l'Allemagne, qui méritent aussi de fixer l'attention de nos abonnés.

Une deuxième édition des premiers Numéros de la *Revue Britannique*, qui vient d'être publiée, atteste le succès constant de cet ouvrage, si remarquable sous tous les rapports, et qui a obtenu les suffrages les plus honorables.

Mémoires sur la vie privée, politique et littéraire de Richard Brinsley Shéridan, par Thomas Moore, traduits de l'anglais par J.-T. Parisot, traducteur des *Lettres de Junius*, des *Mémoires de la Margrave d'Anspach*, ornés du portrait de Shéridan, 2 vol. in-8°. Prix: 14 fr., par la poste 17 fr. A Paris, chez Arthus-Bertrand, libraire, rue Hautefeuille, N° 23, éditeur du Voyage autour du Monde par le capitaine Duperrey; et chez Dondey-Dupré Père et Fils, imp.-lib., rue St.-Louis, N° 46, au Marais, et rue Richelieu, N° 67, vis-à-vis la Bibliothèque du Roi. Nous reviendrons sur ces Mémoires, qui contiennent des faits historiques très-importans.

(1) LA REVUE BRITANNIQUE paraît chaque mois par numéro d'environ 200 pages. Le prix de l'abonnement est, pour Paris, de 27 fr. pour six mois et de 50 fr. pour l'année; pour les départemens (franc de port), de 30 fr. et de 56 fr.; pour l'étranger, de 33 fr. et de 62 fr. On s'abonne chez Dondey-Dupré Père et Fils, Imp.-Lib., rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, et rue de Richelieu, N° 67, vis-à-vis la Bibliothèque du Roi, et au bureau, rue Grenelle St.-Honoré, N° 29.

A ce Numéro est jointe la Planche 377.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.